

## *La vérité sur « dix petits nègres<sup>1</sup> » de Pierre Bayard*

*Pierre Bayard est enseignant-chercheur à l'Université de Paris 8, psychanalyste et essayiste. Il est l'auteur, entre autre, de Comment parler des livres que l'on n'a pas lus (Minuit, 2007), et de la trilogie policière Qui a tué Roger Ackroyd ? (Minuit, « Double »), Enquête sur Hamlet. Le dialogue de sourds, (Minuit, « Double ») et L'affaire du chien des Baskerville (Minuit, « Double »).*

*La vérité sur « Dix petits nègres »* est le quatrième volet de la trilogie policière. Comme l'ensemble des essais de Pierre Bayard, ce dernier relève de la « critique interventionniste » laquelle s'oppose à la critique universitaire écrite dans un style neutre et « non engagé » - pourrait-on dire.

La critique interventionniste traque les « failles », les « incohérences » d'un récit, s'interroge par exemple sur les personnages qui apparaissent, disparaissent ou réapparaissent au gré de leur auteur. Elle exploite donc les possibles abandonnés par l'écrivain.

Pierre Bayard distingue trois types de catégories interventionnistes : la critique policière, la critique par anticipation (*Demain est écrit*, 2005) et la critique d'amélioration (*Comment améliorer les œuvres ratées*, 2000).

Outre la dédicace à l'un des grands maîtres du roman policier (John Dickinson Carr) et, en exergue, une citation de Sherlock Holmes, le livre débute par un avertissement aux lecteurs : comme il s'agit d'un roman policier, il ne faut pas lire les dernières pages du livre pour ne pas connaître le nom du personnage-assassin qui peut être un homme ou une femme comme le ou la véritable assassin le déclare d'emblée.

Nous avons pris cet avertissement comme une invitation ou une incitation à lire d'entrée de jeu les dernières pages de ce (faux) roman. Ce qui ne nous a rien donné de plus. Féminin ou masculin, et quel que soit son identité, peu importe. L'essentiel est de comprendre comment l'assassin(e) a opéré et, par quel cheminement, il ou elle procède pour avoir leurré les dix petits nègres, des millions de lecteurs et les meilleurs spécialistes d'Agatha Christie.

Pour mémoire, cet essai dresse la liste des dix petits nègres, la façon dont ils meurent et indique la chronologie des faits. Ensuite, intervient un « je » qui déclare : « je suis responsable de la mort des dix personnages » (p. 21). Ce personnage va sortir de l'œuvre d'Agatha Christie et se « propose donc de raconter ici comment les événements se sont véritablement déroulés sur l'île du Nègre, puis de conduire pas à pas le lecteur, en guidant son intelligence jusqu'à la véritable solution. » (p.22). Elle ou il va se livrer à une « contre-

---

<sup>1</sup> Les éditions de Minuit, « Paradoxe », janvier 2019.

enquête » afin de montrer les « invraisemblances » et les « incohérences » du récit et ainsi nous montrer qu'il ou elle est le véritable assassin. Une telle déconstruction réalisée par ce personnage infléchira sur « notre perception de la réalité ».

La première partie de *la vérité sur « dix petits nègres »* débute par « L'enquête » où le « je » (assassin) relate les faits et la façon dont les dix personnages vont être tués tour à tour. Ce « je » n'hésite pas à employer un « nous » pronom l'incluant lui-même comme les lecteurs. On peut alors se demander qui prend en charge ce « nous » : Pierre Bayard, une voix narrative ou le « je » assassin pédagogique qui prend soin de ne pas perdre son lecteur au fil de son enquête. D'ailleurs, il écrit : « Le lecteur peut se référer, s'il le souhaite, à la liste des personnages [...] J'aurai l'occasion de revenir plus longuement, au fil de mon récit, sur telle ou telle des accusations formulées, **mais je ne veux pas, à ce stade, prendre le risque de l'embrouiller [le lecteur], alors qu'il est déjà contraint de mémoriser un grand nombre de noms**<sup>2</sup>. »

Le « je » assassin n'hésite pas non plus à citer des passages du roman lui-même pour appuyer ses dires comme, au fil de ses explications, il nous livrera sa propre traduction de certains passages.

A la fin de cette partie, le ou l'assassin(e) revient sur la confession du juge Wargrave lequel avoue ses crimes et déclare qu'il s'agit d'une imposture. En effet, la façon dont ce juge se tue avec son lorgnon attaché à un élastique relié à une arme etc. et dont l'arme après le coup tiré viendrait se placer devant la porte défie les lois de la physique.

La deuxième partie s'intitule « Contre-Enquête ». Dans le premier chapitre « Les trois textes », ce « je » personnage échappé du roman d'A. Christie nous livre une série de réflexions sur le statut des personnages de fiction. Soit la critique n'accorde à ces protagonistes aucune « forme de vie » : ce sont les « ségrégationnistes » ; soit la critique leur reconnaît une « autonomie d'action et de conscience » (p. 64) : ce sont les « intégrationnistes » - comme ne manque pas de le souligner le héros ou l'héroïne.

Les personnages prennent vie grâce aux lecteurs d'une part, et d'autre part, gagnent en autonomie ou en liberté grâce aux failles du texte, aux omissions, aux trous mais restent dans la limite que le texte impose à ces protagonistes.

Dans le deuxième chapitre « L'île close », le « je » revient sur la problématique de la « chambre close » - univers propre au roman policier d'éénigme. Cet univers clos a déterminé son plan d'action sans toutefois avoir prévu la tempête et donc il lui a fallu improviser avec cet élément naturel (chapitre III « La tempête »). A ce premier type de lieu s'ajoute « le type de clôture » et « le type de procédé » utilisés par le meurtrier ou la meurtrière pour commettre ces crimes. Un facteur essentiel à retenir dans tout homicide, selon ce « je » personnage féminin ou masculin, est « *l'élégance de la solution* » (p. 77).

---

<sup>2</sup> P. 33. Les caractères en gras sont de nous.

Ce « je » n'hésite pas à se situer dans une histoire littéraire et policière en citant les grands maîtres du genre. Il s'agit plus d' « *intercriminalité* » que l'intertextualité d'après ce « je » mais l'intercriminalité, selon nous, pourrait être une sous-catégorie de cette intertextualité).

Cette partie se termine en montrant les failles que recèlent les aveux du juge.

Dans la troisième partie « Aveuglement » qui comprend trois chapitres, la criminelle ou le criminel fait appel à la notion d'aveuglement définie ainsi : « *l'ensemble d'un processus* qui implique ce double mouvement hallucinatoire. Il met en évidence un élément dépourvu d'importance pour mieux dissimuler ce qui en revêt une. » (p.99) Le texte nous conduit à porter notre attention sur une « tache aveugle » qui nous empêche de voir la « *clé invisible* » qui nous conduirait à la solution. Ensuite, dans une démonstration très convaincante, le « je » fait appel aux « illusions d'optique » où « toute une partie de la réalité nous échappe dès lors que notre attention est focalisée sur un point au détriment des autres. » (p.111). Puis, le ou la meurtrière fait appel aux « biais cognitifs » où il ou elle en distingue plusieurs et dont nous avons besoin pour appréhender la réalité. Pour elle ou il, le plus important est le « *biais narratif* » qui « consiste en notre propension à percevoir la réalité à travers la forme structurante d'une histoire » (p. 120).

Cet essai comporte une quatrième partie que nous ne dévoilerons pas puisque la ou le meurtrier, à partir de ses explications théoriques ou non, ôte son masque.

L'originalité de cet essai tient dans le recours à certains paradoxes qui, s'ils restent très convaincants, nous font nous interroger. Pourquoi le ou la criminelle décide-t-il (elle) de revenir sur ce faux aveu du faux assassin ? Est-ce suffisant, pour nous lecteur, lorsqu'elle ou il déclare « Il demeure que mon témoignage n'aurait sans doute pas vu le jour si je ne m'étais senti blessé(e) par le succès qu'a rencontré la solution officielle de l'énigme des dix petits nègres, même s'il y a quelque paradoxe à m'en formaliser puisque j'en suis également l'auteur(e). » (p.117) ? Autre questionnement : le « je » se sert dans sa démonstration de connaissances auxquelles il ou elle n'avait pas encore accès (Pierre Bayard et ses écrits, le recours aux explications cognitives par exemple). A qui les attribuer ? De même, à qui imputer les notes de bas de pages, les textes retraduits c'est-à-dire tout ce que Genette a nommé les « seuils » du texte ou ce qui se trouve à côté ou autour du texte à proprement parler ? Dans *La vérité sur « dix petits nègres »* qui prend en charge toutes les incises, les adresses aux lecteurs qui sont autant de tournures pour inclure le lecteur dans les investigations et les explications du « je » meurtrier ? Pourrait-on parler alors d'une voix omnisciente ?

Ces questions montrent la richesse de cette critique interventionniste policière. Notre hypothèse, et qui pourrait être une esquisse de réponse à nos questions est que, peut-être, Pierre Bayard a d'abord « décortiqué », « déconstruit » ce roman policier pour en trouver les failles, les trous, les invraisemblances tant dans la narration qu'au niveau des personnages et de la solution de l'énigme. En premier lieu, l'auteur se livrerait donc à une critique de type « universitaire ». Une fois cette démarche effectuée, le personnage-assassin ici, masculin ou féminin fort des connaissances de son auteur, prend en charge le travail « originel » ou

« original » de P. Bayard et déconstruit à son tour en soulignant les failles et les invraisemblances du récit sans modifier le texte d'origine, et ce, sous les yeux du lecteur. Rappelons que le but de P. Bayard n'est pas de réécrire l'histoire mais d'en souligner les « manques ».

Une fois ce travail accompli, et après avoir « désaveuglé » les lecteurs et les spécialistes d'Agatha Christie, le ou la criminelle peut avouer ses homicides.

Ce travail à « double niveau », celui de l'auteur de cet essai puis du « je » (qui est une partie de l'auteur en tant qu'il nous fait part de ses connaissances mais ce « je » est aussi un personnage sorti de la fiction) expliquerait alors la présence des notes de bas de pages par exemple.

Quoi qu'il en soit, *La vérité sur « dix petits nègres »* se lit comme un véritable roman policier d'une part, et d'autre part, cet essai est aussi une invitation à lire différemment en faisant attention à tous les indices, signes et signaux que le texte nous dissimule.

**A vos loupes, chères lectrices et chers lecteurs, pour ne rien louper... !!!!**

**Corinne Loreaux**